

Guéri, SEIJI OZAWA retourne au Japon



ARTE, SEIJI OZAWA, dim 2 sept 2018, 18h30, 23h55. Disciple de Karajan et de Bernstein dont 2018 a marqué le centenaire, le japonais **Seiji OZAWA** revient d'un long périple éprouvant qui l'a tenu éloigné des podiums et des salles de concerts :

à presque 83 ans, celui qui se destinait soit au rugby soit au piano, mais devint maître de la baguette, affiche une santé recouvrée qu'ARTE célèbre en septembre, ce dim 2 septembre 2018, en 2 étapes : concert à 18h30 (Symphonie n°7 de Beethoven, la plus dansante et nerveuse avec la 8è), puis à 23h55, documentaire portrait soulignant le retour au Japon de celui qui avait fait le choix très tôt, pour se perfectionner, de rejoindre Europe et Etats-Unis.

L'allure est celui d'un écureuil agile et éveillé, ou d'un félin d'une rare vélocité : l'intelligence de l'instant dont témoigne Ozawa s'est amplement manifestée au cours d'une discographie exemplaire, en particulier chez SONY classical où le chef a surtout montré la finesse et le feu électrique d'un tempérament surtout symphonique (moins lyrique). Vif, contrasté, précis, – et aussi, qualité rare, intérieur voire introspectif (à la manière d'un Claudio Abbado et d'un Karajan évidemment), le style Ozawa détaille et analyse pour mieux exprimer la profondeur et l'urgence implicite des partitions.

Né le 1er septembre 1935, Ozawa reste le premier asiatique à prendre la direction d'un grand orchestre américain (parmi le top 6 des phalanges américaines avec Los Angeles, Chicago, Philadelphia, New York, et aussi Detroit) : le Boston Symphony Orchestra.



Ce musicien fortement américanisé dut montrer ses aspirations sincères vers le Japon natal tant on lui reprocha par la suite un trahison à la patrie abandonnée. Dès 1984, il fondait l'Orchestre Saito Kinen, en hommage à son mentor et premier professeur de direction, **Hideo Saito**. Puis en 1992, il créait à partir de cet orchestre, le Festival Saito Kinen à Matsumoto, qui deviendra le SEIJI OZAWA Matsumoto Festival.

Mûr, et de plus en plus sage, maladie oblige, Maestro Ozawa défend aujourd'hui l'interprétation des oeuvres et du répertoire, depuis le Japon. Ozawa recherche le sens profond des oeuvres, surtout occidentales, en particulier romantiques (germaniques : Mozart, Haydn, Beethoven...), et modernes (françaises : Ravel, Debussy, Dutilleux...). Soucieux de transmettre son héritage et sa vision des oeuvres comme du métier, Ozawa développe rencontres et ateliers de travail auprès des jeunes musiciens. Le concert retransmis par Arte à 18h30, est une session orchestrale en hommage à son premier mentor, Kinen, réalisée en 2016 au SEIJI OZAWA Matsumoto Festiva.

Cheveux hirsute et crinière de lion (comme Liszt), en tee-shirt fluo et baskets, l'homme devenu vénérable, reste discret, silencieux, allusif, mais toujours nuancé et suggestif comme sa direction est affûtée, économe, « secrète ». Concert et portrait documentaire événement.



ARTE, SEIJI OZAWA, dim 2 sept 2018, 18h30, 23h55.
7ème Symphonie de Beethoven / Portrait : « Retour au Japon » (O. Simonnet, 2018, 52 mn). Il y est question (dans le documentaire) du rapport « trouble » du chef à son pays le Japon : rien de tel en vérité, sinon, le cas d'un artiste au talent international (comme il y en a d'autres) qui a enrichi son métier hors de sa terre natale, laquelle le lui a reproché selon un phénomène patriotique bien connu, puis l'a consacré « trésor national », mesurant enfin l'immense valeur de sa sensibilité, et le prestige qu'il apportait au Pays...

Tristan und Isolde, depuis Bayreuth 2018



FRANCE MUSIQUE, mer 15 août 2018, 20h. WAGNER : TRISTAN UND ISOLDE. Enregistré le 27 juillet dernier, voici le son de l'actuelle production de TRISTAN à Bayreuth (signé Katarina

Wagner, 2015) ; la partition est le sommet lyrique de Wagner créé en 1865, et premier manifeste de cette musique de l'avenir qui allait subjugué puis fasciner l'Europe entière. France Musique comme chaque année diffuse partie des représentations de Bayreuth : boom idée de fixer la trace de cette production qui vaudra davantage pour le plateau vocal et la direction souple parfois lisse de Thieleman ; car la mise en scène, froide, carcéral voire étouffante avait fini par

agacer par son parti pris de cynisme anti poétique (machineries et dédales de tubes à l'appui...).

Aucun compositeur n'allait plus écrire de la même manière après le Tristan de Wagner, partition suspendue, aux accords irrésolus, d'une sensualité mortifère envoûtante. Apologie de la nuit et du rêve, de l'illusion de l'amour, vécu comme un opium enivrant, le parfum du Tristan wagnérien a profondément marqué des générations d'auteurs français, remodelant l'esthétique romantique française : Chabrier, Fauré, Chausson, Vierne, d'Indy, Franck, Joncières, Debussy, ... tous ont éprouvé le choc de Wagner tel qu'il se déploie dans son Tristan irrésistible, opéra financé par Louis II de Bavière et composé en partie à Venise, alors que Wagner rencontre et se passionne pour la fille de son ami Franz Liszt, Cosima, laquelle l'aime en retour.



**Mercredi 15 août 2018, 20h. WAGNER :
Tristan und Isolde (Bayreuth 2018)**

Bayreuth 2018 / Wagner / Gould, Pape,
Lang, Paterson, Nolte, Mayer...Ch. du
Fest. de Bayreuth, Orc. du Fest. de
Bayreuth, Thielemann

Représentation lyrique donnée le 27 juillet 2018 à 16h au
Palais des Festivals dans le cadre du Festival de Bayreuth
2018

Richard Wagner

Tristan und Isolde (Tristan et Isolde)

Opéra (action) en trois actes sur un poème du compositeur

Stephen Gould, ténor, Tristan

René Pape, basse, Marke

Petra Lang, mezzo-soprano, Isolde

Iain Paterson, baryton-basse, Kurwenal

Raimund Nolte, basse, Melot

Christa Mayer, mezzo-soprano, Brangäne

Tansel Akzeybek, ténor, un berger, un marin

Kay Stiefermann, baryton, un timonier

Choeur du Festival de Bayreuth

dirigé par Friedrich Eberhard

Orchestre du Festival de Bayreuth

Christian Thielemann, direction

LIRE la page Tristan und Isolde sur le site du Festival de
Bayreuth

<https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/tristan-und-isolde/>

DOSSIER : Tristan und Isolde de Wagner

Wagner : Tristan und Isolde. Toute nouvelle production du sommet lyrique de Wagner créé à Munich grâce à l'aide financière du **jeune Louis II de Bavière** en 1865, laisse espérer une réalisation à la hauteur de la partition, la plus envoûtante (ivresse extatique de l'acte II) de Wagner. Ici le mensonge du jour et le miracle de la nuit suscitent une manière de rêve éveillé qui ose concevoir une extase amoureuse sans équivalent dont la musique somptueuse et hypnotique, exprime les élans et les aspirations les plus profondes. Musique de la psyché enfin dévoilée, mais avec quel raffinement orchestral, le Tristan wagnérien ne laisse rien dans l'ombre : le poison vénéneux et fatal de l'amour qui unit la belle Isolde au chevalier venu la chercher pour qu'elle épouse le Roi Mark. Or dès leur rencontre, les deux âmes s'abandonnent au désir qui les enchaînent en particulier dans le II. Après l'enchantement des sentiments mis à nu, véritable mystique de l'amour (et sur le plan lyrique, duo amoureux irrésistible), Wagner souligne le mal qui suit l'extase : la souffrance de Mark, la solitude et l'errance de Tristan sur son île, dépossédé de celle qu'il aime (III). Voué à la mort, expirant, le chevalier exsangue voit une dernière fois Isolde qui chante alors en un hymne universel l'ivresse de l'amour total qui s'il n'est pas réalisable sur Terre, promet une sublimation finale, grâce à la mort qui délivre et libère, à tous ceux qui sincères en ont ressenti le miracle.





Dans la vie de Wagner, la création de *Tristan und Isolde* correspond aussi à un double miracle : Richard emménage avec la compagne tant espérée : Cosima, la fille de Franz Liszt. Il est devenu aussi le protégé

du jeune roi Louis II de Bavière lequel lui assure désormais protection et nouveaux moyens financiers. Celui qui dut fuir ses créanciers, devenu persona non grata en Allemagne (après sa participation aux révolutions de 1848), est enfin sauvé, miraculé : il peut se dédier sans inquiétudes d'aucune sorte à l'accomplissement de son grand œuvre musical et lyrique dont le Théâtre de Bayreuth conçu spécialement pour ses opéras et inauguré en 1876, marque l'aboutissement. Le théâtre après bien des avatars est édifié là encore grâce à l'appui financier du jeune souverain.



Jean-Claude Malgoire, grands entretiens



France MUSIQUE. 13 – 17 août 2018, 13h. JEAN-CLAUDE MALGOIRE, portrait du chef et du musicien. Un visionnaire passionné par le défrichage et l'esprit de troupe. Grands entretiens – Hommage à la mémoire et au legs artistique laissés par le chef et hautboïste Jean-Claude

Malgoire, créateur à Tourcoing de l'Atelier Lyrique, fabrique lyrique et musicale pionnière en Europe. Il nous a quitté en avril 2018, sa trace reste indélébile. Prophète, visionnaire, curieux, ... **Jean-Claude Malgoire** aura participé activement à la réforme musicale et esthétique propre aux années 1970 et 1980. Alors qu'autour de l'an 2000, une certaine habitude s'est réinstallée y compris au sein des jeunes ensembles et instrumentistes, le profil et le tempérament inouïs de JC Malgoire demeurent une exception : toujours explorer, rechercher, expérimenter... Un modèle pour les siècles à venir et les nouvelles générations d'interprètes soucieuses de vérité et d'honnêteté en musique. Série d'entretiens incontournables.



FRANCE MUSIQUE, entretiens avec Jean-Claude Malgoire.
Du Lundi 13 août au vendredi 17 août 2018, 13h.

LIRE aussi notre dépêche informant du décès de Jean-Claude Malgoire à 77 ans le 13 avril 2018

<http://www.classiquenews.com/tourcoing-deces-du-chef-jean-claude-malgoire-a-lage-de-77-ans/>

Le Barbier de Séville aux Chorégies d'Orange 2018



FRANCE 3, 1er août 2018, 22h20. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Farce italienne. Grosse désillusion pour les spectateurs de France 3 et les festivaliers des Chorégies d'Orange 2018 : le ténor américain Michael Spyres, garant d'une grande finesse vocale démissionne finalement, renonçant à chanter à Orange cet été, le rôle du comte Almaviva ... dans Le Barbier de Séville de Rossini. Ce dernier, séducteur de la jeune Rosine, pourtant promise à son tuteur le vieux Bartolo, réussit à enlever la belle grâce à la complicité du factotum, Figaro. Voilà qui fait encore

d'avantage regretter la diffusion de cet opéra bouffe du compositeur italien, quand plus saisissant mais moins connu, le Mefistofele de Boito également programmé à Orange cet été 2018 est d'une toute autre qualité. [LIRE notre compte rendu critique de Mefistofele de Boito aux Chorégies d'Orange 2018 avec Erwin Schrott dans le rôle de Mefistofele.](#)



Une laryngite aura eu raison du ténor américain, d'autant plus apprécié en France qu'il s'est depuis peu affirmé dans l'opéra romantique français (cf son [Faust de Berlioz à Nantes sept 2017 Damnation de Faust : LIRE notre compte rendu développé](#)). Prévue les 31 juil puis 4 août, cette production verra donc les débuts du ténor roumain Ioan Hotea (salué par le Concours Operalia 2015). A ses côtés, le Figaro tonitruant et pas toujours subtil de Florian Sampey, dans la mise en scène très décriée de **Adriano Sinivia** qui place l'action sévillane originelle dans les décors et délires de Cinecittà. Composé en 1816, l'ouvrage est devenu à juste titre le joyau de l'opéra buffa italien, porté par **le jeune génie de Rossini, âgé de 24 ans**. Pas sûr qu'avec l'absence de Michael Spyres, cette production déjà vue, ne relève les défis de la partition avec l'intelligence et l'esprit requis, attendus, espérés.

Le jeu scénique multiplie (jusqu'à les user) les ficelles d'un concept qui a montré ses limites : l'opéra dans l'opéra (Carsen), le théâtre dans le théâtre, ou le cirque voire comme ici le cinéma à l'opéra. Ainsi les décors et les techniciens de l'usine à rêve (dans les années 1940 / 1950) à Cinecittà sont bien présents, permettant aux chanteurs moult tours de pistes qui se veulent désopilants et facétieux. L'action d'un rapt, est abordé à la façon d'une BD et ses grosses ficelles. A Lausanne par exemple, c'était l'excellent ténor américain John Osborne qui incarnait avec beaucoup de finesse Almaviva... Qu'en sera-t-il à Orange avec une distribution moins

convaincante ?

Les chanteurs ici réunis sont moins connus pour leur sens de la nuance que leur vocalité démonstrative à toute épreuve. Des hauts parleurs plutôt que des acteurs capables de profondeur et d'intériorité. Car réduire Rossini à la farce est un contre sens de plus en plus agaçant. Or on sait combien l'humour devient magique quand il se marie à la finesse. C'est cette équation qui est la clé de l'opéra rossinien et que beaucoup de metteurs en scène et de chanteurs oublient trop souvent.

+ d'infos sur le site des Chorégies d'Orange 2018 :

<https://www.choregies.fr/programme-2018-07-31-il-barbriere-di-siviglia-rossini-fr.html>

[A Orange les 31 juil puis 4 août 2018](#)

[Sur France 3, mercredi 1er août 2018 à 22h](#)

Sur France 3 et culturebox, mercredi 1er août 2018, 22h20
([Culturebox](#))

<https://culturebox.francetvinfo.fr/opera-classique/opera/choregies-d-orange/le-barbier-de-seville-de-rossini-aux-choregies-d-orange-2018-276977>

Diffusion France 3, mercredi 1er août 2018 à 22h20 / durée : 2h 25min – Livret de Cesare Sterbini d'après la comédie Le Barbier de Séville ou La Précaution inutile de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Metteur en scène : Adriano Sinivia

Chef d'orchestre : Giampaolo Bisanti

Orchestre national de Lyon

Production déjà produite à Lausanne (2009), Monte Carlo et Avignon.

Distribution □ LE COMTE ALMAVIVA : Ioan Hotea

DON BARTOLO : Bruno De Simone
ROSINA : Olga Peretyatko
FIGARO : Florian Sempey
DON BASILIO : Alexeï Tikhomirov
BERTA : Annunziata Vestri
FIORELLO : Gabriele Ribis
AMBROGIO : Enzo Iorio

Salzbourg 2018. La Flûte Enchantée de Mozart sur ARTE



TELE. ARTE, samedi 4 août 2018, MOZART : La Flûte Enchantée. Ce pourrait bien être la production phare de cet été à Salzbourg : La Flûte enchantée de Mozart, éternel et inusable conte lyrique dont la féerie et la hauteur morale touchent toujours avec autant de puissance comme de finesse. Mozart ne laisse pas seulement un opéra maçonnique (qui commence dans les ténèbres de l'ignorance : l'empire de la Reine de la Nuit ; puis porte inéluctablement vers son final lumineux, éblouissant, à mesure que la

vérité du temple et la noblesse d'âme de Sarastro se dévoilent...), pénétré par l'esprit et les valeurs des Lumières (sagesse, discrétion, mesure, loyauté), un opéra en langue allemande noblement populaire, un sommet d'écriture, autant virtuose que d'une sincérité désarmante, c'est aussi surtout un nouvel ouvrage où le compositeur lui-même très fin analyste du cœur et de l'âme humaine, exprime les sentiments humains

avec une poésie désarmante. En cela l'acte II (car le I est un cadre où s'exposent les protagonistes comme s'ils se présentaient au spectateur), est le plus passionnant. Tous les registres de ce drame à clés, rituel d'initiation, conquête par Tamino des valeurs morales qui le conduisent au coeur de sa promise Pamina, facétie et drôlerie du personnage de l'oiseleur Papageno (double prosaïque du prince Tamino)... Au delà des situations, c'est bien l'ordre du monde et de la société qui se précisent, à travers la lutte du bien contre le mal (Reine de la nuit contre le gardien du Temple, Sarastro)... présence protectrice des 3 garçons, guides de Tamino et Papageno dans leur cheminement formateur / provocations masquées des 3 dames (créatures instruites par la Reine de la Nuit pour manipuler, séduire, tromper...). De sorte qu'ici règne le monde des illusions face auxquelles Mozart et le librettiste (et directeur de théâtre) Shikaneder (lequel jouait aussi à la création à Vienne en 1791, le rôle de Papageno, si proche du peuple), inventent un nouvel opéra et dévoilent les vertus du discernement et de la culture. Mêmes trompés par la Reine de la Nuit et ses dames, le prince Tamino distingue le vrai du faux, détecte la sincérité sous le masque de la flagornerie... Les apparences trompent ; jamais la réalité de l'âme. Il ne faut pas se tromper sur ses vrais amis. Si tant est que nous soyons capable comme Tamino (initié par Sarastro) de les identifier en démasquant les escrocs déguisés.

Parmi les temps forts et les scènes essentielles de l'acte II, ne pas manquer en particulier ces **3 tableaux éblouissants par leur force poétique et émotionnelle**:

1- SAGESSE et PROTECTION DE SARASTRO... Dans l'acte II, les masques tombent. La Reine de la nuit qui soignent chacune de ses apparitions à Tamino, feignant de le mener vers l'amour (de sa fille Pamina dont le jeune homme est tombé amoureux), dévoile son âme noire et manipulatrice. C'est Sarastro qui en une marche d'introduction à l'acte, expose ses projets : il

fera triompher l'amour naissant entre Pamino et Tamina pour éradiquer le Mal tenace (La Reine de la Nuit) : son grand air, claire référence à la sagesse de l'Égypte ancienne (O Isis und Osiris) exprime cette vision lumineuse où l'Amour sincère sort vainqueur.

2- PAMINA TORTURÉE... Alors que Tamino sait contrer chaque menace et séduction des 3 Dames (qui n'hésitent pas à parler de Sarastro comme d'un diable), l'infâme geôlier Monostatos qui détient prisonnière la pauvre Pamina, tente de la séduire et de la violenter (air : Alles Fühlt der Liebe Freuden) : violence faite aux femmes, la scène est une torture pour la jeune femme, manipuler par sa mère qui lui enjoint aussi de poignarder Sarastro (air : Der Hölle Rache). Mais le sort de Pamina n'est pas fini : elle croise Tamino alors en plein vœu de silence, et s'oppose au mutisme de son promis. Abandonnée, trahie, Pamina songe à la mort dans l'air le plus bouleversant de l'opéra : Ach, ich fühl's.

3- AMOUR VAINQUEUR... le rituel initiateur s'achève pour Tamino qui doit prouver sa valeur morale. Deux hommes d'armes le conduisent vers son ultime épreuve pour laquelle il a souhaité que Pamina soit à ses côtés (Tamino mein!). Contre tempêtes et catastrophes, agressions et obstacles en tout genre, le couple uni protégé par la flûte enchantée, traverse sain et sauf les périples. La musique maçonnique, au moyen de l'orchestre et du chœur affirme ici l'inspiration la plus éloquente de Mozart qui construit ensuite un final éblouissant (comme les oratorios de Haydn, La Création et Les Saisons), dont l'éclat chasse les ténèbres (Reine de la nuit, dames, Monostatos sont engloutis) : l'amour et la valeur morale triomphent.

La nouvelle production présentée au Festival de Salzbourg devrait séduire, comptant un chef réputé pour son sens du détail ; mais aussi un plateau vocal dominé par **le Sarastro de Mathias Goerne...**



TELE. ARTE, diffuse la production de Salzbourg, en direct, le samedi 4 août 2018, à partir de 20h45.

Distribution :

Sarastro – Matthias Goerne

Tamino – Mauro Peter

Königin der Nacht – Albina Shagimuratova

Pamina – Christiane Karg

Papageno – Adam Plachetka

Papagena – Maria Nazarova

Erzähler: Klaus Maria Brandauer

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor

Wiener Philharmoniker

Direction : Constantinos Carydis

Mise en scène / régie : Lydia Steier

LIRE aussi la présentation de La Flûte Enchantée depuis Salzbourg 2018, [sur le site du Festival de Salzbourg, Autriche 2018](#)

Production déjà diffusée sur

RADIO, BR KLASSIK en direct du Festival de Salzbourg

Vendredi 27 juillet 2018, 19h

<https://www.br-klassik.de/programm/radio/ausstrahlung-1461938.html>

GIUSTINO de VIVALDI (1724)



France Musique, le 27 juillet 2018, 21h. VIVALDI: Giustino. En direct. POURSUITE DU CYCLE LYRIQUE VIVALDI à Beaune. Une tempête en mer, plusieurs batailles, un couronnement

spectaculaire..., Giustino de Vivaldi affirme la maturité accomplie du

compositeur vénitien, inspiré par l'histoire de Byzance. La partition créée à Rome en 1724, n'en met pas moins en scène des situations psychologiques d'une rare intensité, permettant à Vivaldi d'exprimer vertiges, égarements, désir des passions humaines. D'acte en acte, doute, suspicion, jalousie font leur oeuvre dans un cycle d'arias particulièrement ciselés dont l'écriture exige autant de virtuosité que de souffle dramatique, et de justesse émotionnelle. Stravinsky claironnant que Vivaldi se répétait, écrivant toujours le même Concerto (avait-il réellement bien mesuré le génie des Quatre Saisons ?) aura durablement empêché la juste estimation de l'oeuvre du Pretre Rosso. C'est aussi vrai de son catalogue opératique dont malgré une ébauche de résurrection (par le disque), le grand public a semblé apprécier la valeur... Aujourd'hui qui affiche les opéras du Vénitien, tout en jugeant objectivement de leur apport et de leur intérêt ? La mode a produit ses effets. Bien rares, les nouvelles productions d'un opéra de Vivaldi. Heureusement France Musique met l'accent sur Giustino grâce à cette soirée en direct de Beaune, résurrection attendue sous la baguette fine et musclée d'Ottavio Dantone.

Le plateau de solistes devrait incarner et caractériser chacun des personnages et leurs parties. C'est vrai des airs "Vedrò

con mio diletto“ (acte 1) et “Sento in seno“ (acte 2) chantés par Anastasio ; “Ho nel petto“ avec psaltérion solo chanté par Giustino (acte 2), ou encore “Or che cinto ho il crin d'alloro“ chanté par Amanzio, “Sventurata navicella“ et “Senti l'aura“ par Leocasta, sans oublier l'invraisemblable “Per noi soave e bella“, constellé de mélismes et vocalises en diable, par Arianna... l'agilité et le sens du drame sont au coeur d'une partition musicalement prenante, aussi intense et exigeante qu'un drame haendélien. Le grand défi de l'opéra vivaldien est de s'affirmer malgré la concurrence de plus en plus sévère de l'opéra napolitain. Il met son sens du drame au service d'une conception à la fois efficace et poétique de l'action.



ANTONIO VIVALDI 1678- 1741
(1678 – 1741)
Giustino

DRAMMA PER MUSICA EN 3 ACTES, CRÉÉ DURANT LE CARNAVAL DE 1724
AU TEATRO CAPRANICA DE ROME.

LIVRET DE PARIATI D'APRÈS NICOLÒ BEREKAN

ACCADEMIA BIZANTINA

Direction musicale : OTTAVIO DANTONE

Anastasio : Silke Gäng, mezzo-soprano

Arianna : Emöke Barath, soprano

Leocasta : Ana Maria Labin, soprano

Amantio : Ariana Vendittelli, soprano

Giustino : Delphine Galou, mezzo-soprano

Vitaliano : Emiliano Gonzalez Toro, ténor

Andronico, Polidarte : Alessandro Giangrande, ténor

Diffusion en direct

MONTPELLIER. Recréation de Kassya, dernier opéra de Delibes (1893)



FRANCE MUSIQUE, le 21 juil 2018, 20h. DELIBES : KASSYA... Montpellier s'apprêt à vivre un événement lyrique en ce 21 juillet, avec la recreation du dernier opéra de **Léo Delibes**, *Kassya*, créé la même année que le *Werther* de Massenet : en 1893. A Montpellier c'est la soprano plus habitué au rôle de princesse noble et altière qui incarnera le personnage d'ambitieuse et séductrice : *Kassya*.

Delibes est décédé depuis 2 années (1891) et il appartient à d'autres après lui de piloter la diffusion de son ultime ouvrage théâtral. Malheureusement, le public n'adhère que moyennement aux raffinements de la partition qui sont gâchés par des interprètes en deçà des qualités requises : le ténor Etienne Gibert massacre la partie du personnage de Cyrille, lui qui a déjà chanté *Gérald* dans *Lakmé* en 1891, et semblablement sans comprendre rien des nuances et subtilités du caractère. Même la mezzo Emma de Nuovina tombe malade pour la première date de création... qui est déplacée.

Le livret s'inspire du roman de Sacher-Masoch, *Frinko Balaban* (publié en français en 1874) : l'histoire appartient au cycle des légendes galiciennes. En Galicie, aux pieds des Carpathes, *Delibes* place son action dans un village imaginaire (*Zevale*) en 1846, précisément, c'est à dire à l'époque des violentes révoltes paysannes en Galicie polonaise contre les aristocrates. Il devait en découler l'abolition de l'esclavage (servage séculaire).

ACTE I : Cyrille, paysan destiné à conduire la révolte contre les seigneurs, est aimé de Sonia, sa sage cousine, cependant

qu'il est viscéralement attiré par la belle bohémienne, Kassya : une sorte de nouvelle Carmen : sirène fatale à la sensualité souveraine. Une voyante prédit l'action à venir : si Kassya sera riche (et donc sacrifiera l'amour), Sonia sera heureuse...

ACTE II : le drame se resserre alors. Cyrille a écarté Sonia toujours amoureuse, à la faveur de Kassya qu'il aime éperdument : ils se fiancent mais le comte de Zevale jette son dévolu sur la belle bohémienne, et lui offrant sa fortune, son château, son titre, la future comtesse Kassya accepte de l'épouser. Cyrille est arrêté et forcé de s'enrôler.

ACTE III : deux années ont passé. Le soldat Cyrille a fini son service et retrouve au hasard d'un chemin enneigé, la belle Sonia qui l'aime toujours et son père, réduits à la misère par le comte et la comtesse de Zevale. La révolte gronde : Cyrille prend la tête des révoltés et tous se dirigent vers le château.

ACTE IV : le château de Zevale est assailli par les paysans. Cyrille empêche que la comtesse Kassya ne soit massacrée avec son époux.

ACTE V : c'est le triomphe de Cyrille et de ... Sonia. A l'origine, Delibes préfère composer la mort par suicide de Kassya qui implorant son ancien fiancé Cyrille, et constatant que celui ci l'écarte définitivement, se plante une lame dans le cœur, alors que le choeur nuptial pour les noces de Cyrille / Sonia se fait entendre.

Après 8 représentations, le directeur de l'Opéra-Comique, Carvalho retire l'ouvrage de l'affiche. Pourtant Delibes s'est renseigné sur la musique galicienne, ukrainienne et polonaise, (thème de la Dumka) notamment pendant son séjour de 1885. La volonté du compositeur pointilleux est claire, éviter un melting pot globalement « slave » et distinguer c'est à dire caractériser musicalement, ce qui relève des chants des paysans ruthènes (ukrainiens), et la musique savante des nobles polonais... auquel il ajoute des éléments du folklore tzigane. Le tout sonne comme un opéra à proprement parler et authentiquement Europe centrale et de l'Est.

Reste que l'architecture de Kassya, plus opéra-comique que

drame lyrique, enchaîne les différentes séquences caractérisées sans vraiment développer un continuum musical. Or l'époque est au drame continu, celui omnipotent, incontournable et envahissant de Wagner dont Lohengrin est repris dès 1891, puis L'or du Rhin et la Walkyrie en 1893 justement (mai). Malgré la finesse de son écriture et sa réelle sensibilité émotionnelle, Kassya passe pour une œuvre posthume décalée avec son époque et visiblement démodée, voire rétrograde. Qu'en sera-t-il à l'écoute directe de la partition ce 21 juillet à Montpellier et sur les ondes de France Musique ? Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS...

FRANCE MUSIQUE, le 21 juil 2018, 20h. DELIBES : KASSYA. Recréation. En direct depuis Montpellier, Festival de Radio France...Opéra Berlioz-Le Corum

Léo Delibes : Kassya

Opéra en 4 actes et 5 tableaux sur un Livret de Henri Meilhac et Philippe Gille, achevé et orchestré par Jules Massenet
Version de concert

Véronique Gens, soprano, Kassya
Anne Catherine Gillet, soprano, Sonia
Nora Gubisch, mezzo-soprano, Une bohémienne
Cyrille Dubois, ténor, Cyrille
Alexandre Duhamel, baryton, Le comte de Zevale
Renaud Delaigue, basse, Kostska (père de Sonia)
Jean-Gabriel Saint-Martin, baryton, Kolenati
Rémy Mathieu, ténor, Mochkou

Anas Séguin, baryton, Un sergent recruteur
Luc Bertin Hugault, basse, Un buveur, Un vieillard
Véronique Parize, soprano, Une paysanne, Une jeune fille
Christine Craipeau, mezzo-soprano, Une paysanne
Charles Alvez Da Cruz, ténor, Un autre marchand
Laurent Sérour, basse, Second seigneur, Messenger
Jean-Philippe Elleouet-Molina, basse, Messenger
Xin Wang, basse, Messenger

Albert Alcaraz , basse, Messenger

Choeur de l'Opéra de Montpellier

Choeur de la Radio Lettone

Orchestre national Montpellier Occitanie

Michael Schönwandt, direction musicale

FRANCE MUSIQUE, direct : Ariadne auf Naxos depuis Aix 2018



France Musique, Mercredi 11 juillet 2018. STRAUSS : Ariadne auf Naxos. Nouvelle production d'Aix 2018, cette Ariadne auf Naxos de Richard Strauss fera-t-elle l'événement de l'édition du Festival provençal pour ses 70 ans ? Nul n'est moins sûr... Il faut deux

superbes cantatrices dans les rôles clés de Arianne / Ariadne (soprano lyrique au caractère tragique, car elle souffre et pour une bonne première partie d'opéra, pleure d'avoir été abandonnée par Thésée), de Zerbinette, personnage inventé par le poète Hofmannsthal et Strauss, soprano léger et colorature, dont l'esprit joyeux, essentiellement lumineux préfère enchaîner les aventures amoureuses plutôt que s'enchaîner à un seul homme (comme le fait Ariadne). D'ailleurs le grand air de Zerbinette dans l'opéra proprement dit, explique cette vision certes inconstance et badine, mais tellement plus confortable. Il faut aimer l'amour avant les hommes... revendique la pétillante Zerbinette face à la tragique

et lacrymale Arienne.



Dans cette production, les festivaliers retrouvent la metteure en scène **Katie Mitchell**, adoubée localement depuis son triomphe dans *Written on skin* de Benjamin, la zerbinette (que) brillante de Sabine Devielhe... on reste plus réservé sur l'Orchestre de Paris et la direction de Mark Albrecht pas toujours très nuancé, d'autant que Strauss et son librettiste fétiche, ont ciselé une partition parmi les plus raffinées qui soient, véritable opéra de chambre, hommage au baroque et nouvelle proposition pour un opéra allemand qui est continument chanté, avec cette verve et ce jeu des registres poétiques, qui marrie comédie (la présence des comédiens italiens de la *commedia dell'arte*) et tragédie (la figure d'Arienne, pleureuse noble et royale... bientôt sauvée par sa rencontre avec Bacchus).

**France Musique, Mercredi 11 juillet 2018, 20h, direct. STRAUSS
: Ariadne auf Naxos.**

Distribution :

Direction musicale : Marc Albrecht

Mise en scène : Katie Mitchell

Primadonna / Ariadne : Lise Davidsen*

Der Tenor / Bacchus : Eric Cutler

Zerbinetta : Sabine Devieilhe*

Der Komponist : Angela Brower

Harlekin : Huw Montague Rendall

Brighella : Jonathan Abernethy*

Scaramuccio : Emilio Pons

Truffaldin : David Shipley

Najade : Beate Mordal*

Dryade : Andrea Hill*

Echo : Elena Galitskaya*

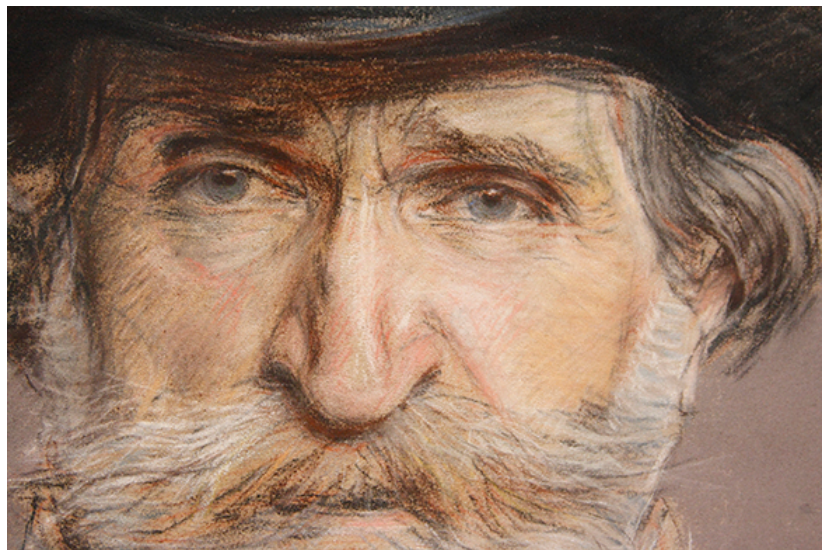
Orchestre de Paris

Illustration : Hugo von Hofmannsthal, librettiste enchanteur
pour Richard Strauss

Soirée lyrique spéciale VERDI : gala, puis Nabucco (Vérone, 2017)

FRANCE 3, mercredi 18 juil 2018, 20h55.

SOIRÉE VERDI. Plateau d'exception pour une soirée en hommage au « compositeur star » de l'opéra italien : Giuseppe Verdi. Le créateur romantique dont les oeuvres (Nabucco, chœur Va



pensiero) ont été immédiatement assimilées par les italiens en quête d'émancipation, sur le chemin de la libération (contre les Autrichiens) a réformé en profondeur l'écriture de l'opéra romantique italien. Après Bellini et ses extases vocales suspendues, Rossini qui embrase les planches par un génie égal dans le genre buffa (Le barbier de Séville) et seria (Semiramide) voire le grand opéra à la française (Guillaume Tell de 1828), **voici Giuseppe Verdi qui réussit à créer un nouvel opéra**, dramatiquement serré, efficace, parfois abrupt et tendu, toujours passionnément expressif. Le choix qu'il fait des livrets et textes indique un souci constant de réalisme et de vérité émotionnelle : avec le trio soprano, ténor, baryton gagne ses lettres de noblesses, avec une prédilection pour le fameux emploi de baryton dit verdien, tessiture qui lui permet d'atteindre le meilleur, et d'éclairer aussi la relation père-fille qui ne cesse de

l'inspirer : Gilda/Rigoletto, Amelia/Boccanegra, ...



France 3 en juillet, imagine ce « CONCERT DES ETOILES » spécial VERDI. Sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées à

Paris, grands noms et espoirs de la scène lyrique, sont réunis pour un hommage à Verdi. Accompagnés par l'Orchestre de chambre de Paris, sous la direction d'Yvan Cassar, les



chanteurs dévoilent les profils psychologiques que le compositeur a su concevoir pour la scène : les duos père/fille comme on a dit ; mais aussi les grandes héroïnes : Leonora (Trouvère), Violetta (Traviata), Gilda (Rigoletto)... soit de grands airs connus, des oeuvres de jeunesse et de maturité qui ont participé à sa renommée.

Figure emblématique de l'opéra et compositeur prolifique, Giuseppe Verdi connu de son vivant un succès mondial retentissant. Aujourd'hui encore, les scènes lyriques internationales perpétuent son rayonnement : nombre de ses opéras, sans cesse à l'affiche, demeurent les plus représentés dans le monde : en particulier, La Traviata, Rigoletto...

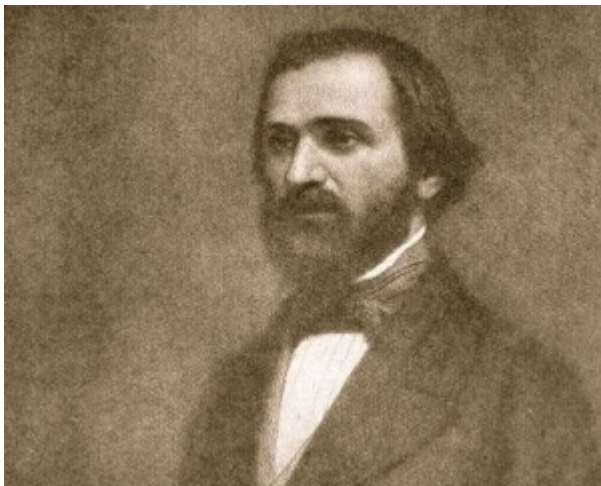
Son œuvre à la fois populaire et exigeante, émouvante et politique, touche et fascine autant le public que les musiciens aguerris. Depuis près de deux siècles, Verdi n'a de cesse de rassembler, d'envoûter, d'inspirer.

La chaîne publique précise que le concert est entrecoupé d'archives inédites pour mieux nous faire revivre l'univers de Verdi. A voir évidemment.

Avec :
L'Orchestre de chambre de Paris, sous la direction d'Yvan
Cassar

Le Chœur régional Vittoria d'Île-de-France

Jessica Pratt, soprano
Olga Peretyatko, soprano
Catherine Hunold, soprano
Ekaterina Gubanova, mezzo
Michael Spyres, ténor
Enea Scala, tenor
Gaston Rivero, tenor
Ludovic Tézier, baryton
Luca Salsi, baryton
Arthur Rucinski, baryton
Ambrogio Maestri, baryton



NABUCCO, premier sommet lyrique de jeunesse... Après la soirée VERDI, France 3 diffuse vers 23h l'opéra **NABUCCO**, depuis les Arènes de Vérone, production de juillet 2017, mise en scène par le français Arnaud Bernard dont l'intelligence visuel et scénographique est d'inscrire le drame biblique mésopotamien dans

l'Italie romantique, celle de Verdi, pendant les fameux 5 jours où les Italiens remportèrent leur liberté (de fait, c'est au son du chœur *Va pensiero* de Nabucco, que toute une nation unifiée, rassemblée c'est retrouver contre l'occupant autrichien... Avec Nabucco qui devint hymne de ralliement des libertaires patriotes italiens, Verdi remporta le premier grand succès de sa carrière (création à La Scala de Milan en 1842) et depuis, cultiva un lien viscéral, indissoluble avec le peuple italien.

FRANCE 3, mercredi 18 juil 2018, 20h55. SOIRÉE VERDI. Gala lyrique, extraits des opéras de Verdi. Puis, vers 23h, opéra NABUCCO, premier triomphe de Verdi à la Scala de Milan en 1842.

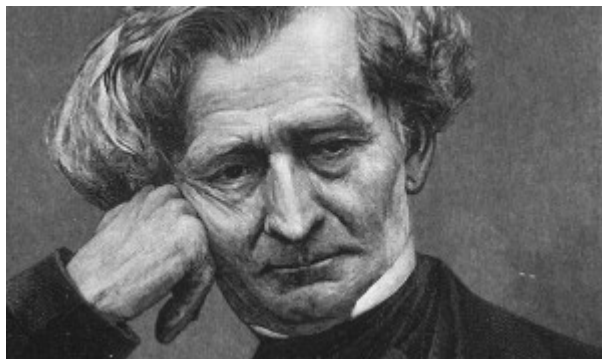
LIRE aussi notre présentation de NABUCCO de VERDI (1842) à Vérone, lors de sa précédente diffusion sur Arte en août 2017.

<http://www.classiquenews.com/nabucco-depuis-verone-sur-arte/>

**En direct de Saint-Denis :
Gergiev dirige le Requiem de
Berlioz**

France Musique, le 5 juillet 2018. BERLIOZ : Requiem.

Gergiev. La Messe des morts de Berlioz, grande fresque de déploration prolongeant le Requiem fastueux et profond de Gossec, hérité du XVIII^e a créé l'événement ce soir en direct de



Saint-Denis. L'auteur de la Symphonie Fantastique (1830) élabore un panthéon symphonique pour accueillir les défunts, imaginant avant Verdi, les trompettes du Jugement dernier en une déflagration inimaginables auparavant. Recherche de timbres et de couleurs, expérimentation spatialisée aussi, Berlioz a vu grand, colossal même. Mais pour l'instant d'effusion et d'intimisme, il a préservé le recueillement et l'introspection la plus tendre grâce au ténor soliste convoqué pour le service (Agnus Dei).

REQUIEM de ténèbres et de lumière



Messe solennelle et funèbre... Le Requiem porte la mémoire des célébrations collectives de l'époque révolutionnaire et napoléonienne, ces grandes messes populaires où le symbole côtoie la dévotion, réalisées par exemple par Lesueur.

D'ailleurs, l'orchestre de Berlioz n'est pas différent par son ampleur ni par le choix des instruments de celui de son prédécesseur. Berlioz citait aussi pour indication de l'exécution de son œuvre, le decorum des funérailles du

Maréchal Lannes sous l'Empire. □ Lorsqu'il entend le Requiem de Cherubini pour les funérailles du Général Mortier, en 1835, il songe à ce qu'il pourrait écrire sur le même thème... Sa partition ira « frapper à toutes les tombes illustres ». La commande officielle qu'il reçoit le plonge dans un état d'excitation intense : « cette poésie de la Prose des morts m'avait enivré et exalté à tel point que rien de lucide ne se présentait à mon esprit, ma tête bouillait, j'avais des vertiges », écrit-il encore. □ Convoqué en images terrifiantes des croyants confrontés au spectacle de la faucheuse, le thème stimule la pensée des compositeurs au tempérament dramatique, tel Berlioz, comme Verdi plus tard. Aux murmures apeurés des hommes, correspond l'appel terrifiant des cuivres et des percussions dont le fracas, donne la mesure de ce qui est en jeu : le salut des âmes, la gloire des élus, le Paradis promis aux êtres méritants, la possibilité échue à quelques uns de se hisser au dessus de la fatalité terrestre, rejoindre les champs de paix éternelle... Fidèle à la tradition musicale □ sur un tel sujet, Berlioz insiste sur l'omnipotence d'un Dieu juste et la misère des hommes qui implore sa miséricorde. □ Or ici les flots apocalyptiques se déversent pour mieux poser l'ample déploration finale, qui fait du Requiem, un œuvre poignante par son appel au pardon, à la sérénité, à la résolution ultime de tout conflit. □ Héritier des compositeurs qui l'ont précédé, Gossec, Méhul, , Berlioz sait cependant se distinguer par « l'élévation constante et inouïe du style » selon le commentaire de Saint-Saëns. Composée entre mars et juin 1837, le Requiem est joué aux Invalides le décembre 1837 en l'église Saint-Louis des Invalides.

Le Requiem, une célébration mondaine... □ Sur le simple plan visuel, la Grande messe des morts est un spectacle impressionnant. Les effectifs de la création sont vertigineux et donneront matière à l'image déformée d'un Berlioz tonitruant, préférant le bruit au murmure, la déflagration tapageuse à l'expression des passions ténues de l'âme humaine. Pas moins de trois cents exécutants, choristes et instrumentistes, avec à chaque extrémité de l'espace où

campent les exécutants, un groupe de cuivres. Si l'on reconstitue aux côtés du massif des musiciens, les cierges placés par centaines autour du catafalque, la fumée des encensoirs, la présence des gardes nationaux scrupuleusement alignés, l'oeuvre était surtout l'objet d'un spectacle grandiloquent et d'un ample déploiement tragique, un théâtre du sublime lugubre. Car il s'agissait en définitive, moins d'une commémoration que d'obsèques. La renommée de Berlioz gagna beaucoup grâce à cet étalage visuel et humain qui était aussi un événement mondain : « Le Paris de l'Opéra, des Italiens, des premières représentations, des courses de chevaux, des bals de M. Dupin, des raouts de M. de Rothschild » s'était pressé là, comme le précise les rapporteurs de l'événement... pour voir et être vu, peut-être moins pour écouter. Quoiqu'il en soit les mélomanes touchés par la grandeur de la musique sont nombreux, de l'abbé Ancelin, curé des Invalides, au Duc d'Orléans, déjà mécène du compositeur et qui le sera davantage. Berlioz put avoir la fierté d'écrire à son père l'importance du succès remporté, « le plus grand et le plus difficile que j'ai encore jamais obtenu ». Et l'on sait que Paris, son public gavé de spectacles et de concerts, fut à l'endroit de Berlioz, d'une persistante dureté (que l'on pense justement à l'accueil glacial et déconcerté réservé à la Damnation de Faust ou encore à Benvenuto Cellini).



France Musique, le 5 juillet 2018, 20h. BERLIOZ : Requiem. Gergiev. Concert en direct depuis le Festival de Saint-Denis/Berlioz/Ch. de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Choeur de RF, ONF.

Hector Berlioz : Requiem, opus 5
Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia
Choeur de Radio France
Orchestre National de France

Valery Gergiev, direction